

La langue du progrès

August Schleicher : l'hégélianisme et l'évolutionnisme linguistique

Markus MESSLING
Université de Potsdam

1. August Schleicher et la préhistoire¹

Le schéma évolutionniste de Darwin est célèbre (*ill. 1*). Sans doute un autre schéma illustrant aussi une histoire de l'évolution (*ill. 2*) est-il un peu moins connu aujourd'hui qu'il ne l'a été au XIX^e siècle : il représente l'arbre généalogique des langues indo-européennes, leurs familles et idiomes. Il a été dessiné par le linguiste allemand August Schleicher, né en 1821, et professeur de philologie générale à Iéna à partir de 1857. Schleicher décède en 1868, à peine âgé de 47 ans. Il fut l'un des philologues les plus éminents du XIX^e siècle et exerça une influence considérable sur la linguistique dite « indo-germanique » ainsi que sur les théories de ceux qu'on appelait les néogrammairiens. Son ouvrage *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft* paru en 1863², traduit en 1868 sous le titre *La Théorie de Darwin et la science du langage*³, inscrit la recherche philologique dans une pensée darwinienne.

En effet, Schleicher n'a ni appliqué simplement la théorie évolutionniste de Darwin à la science des langues, ni transposé le problème de la langue dans la théorie darwinienne. Il a plutôt établi des parallèles théoriques et méthodologiques entre la théorie de Darwin et la philologie, dans lesquels les langues sont décrites comme des organismes naturels soumis à des lois de métamorphose évolutionniste et dont on peut retracer l'évolution dans des schémas, à l'image de cet arbre généalogique des langues indo-européennes.

1. Je remercie cordialement Éric Bordas et Sarga Moussa pour les vives discussions qu'a ouvertes, à la Fondation Singer-Polignac, leur colloque sur les langues du XIX^e siècle, discussions qui ont aussi enrichi les réflexions présentées ici. Étant donné que la langue figure ici en même temps comme objet d'analyse et comme moyen d'expression précaire, je tiens aussi à remercier Monique Rival et Valentine Meunier pour leurs traductions, et Monique Rival pour la révision du texte français.

2. August Schleicher, *Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft*. Offenes Sendschreiben an Herrn Dr. Ernst Hæckel, a.o. Professor der Zoologie und Director des zoologischen Museum an der Universität Jena, Weimar, Böhlau, 1863.

3. August Schleicher, *La Théorie de Darwin et la science du langage*. Lettre publique à M. le Dr Ernest Hæckel, Professeur de Zoologie et Directeur du Musée zoologique à L'Université d'Iéna, traduit de l'allemand par M. de Pommeyrol, dans *Recueil de travaux originaux ou traduits relatifs à la philologie & à l'histoire littéraire*, premier fascicule, avec un avant-propos de M. Michel Bréal, Paris, Librairie A. Franck (Collection philologique), 1868, p. 1-31.

En abandonnant le caractère métaphorique dans l'usage de termes tels que « organisme » et « vie » pour décrire les langues, Schleicher radicalise le naturalisme de Friedrich von Schlegel et Franz Bopp⁴. Il a baptisé « glottique » cette linguistique naturaliste⁵.

August Schleicher avait obtenu la traduction allemande⁶ de *On the Origin of Species* de Darwin (1859), de la part de son collègue et ami de Iéna, le biologiste Ernst Hæckel. Ce dernier était devenu le plus fervent avocat de la théorie darwinienne en Allemagne à titre de père fondateur du « Deutscher Monistenbund » (1906), ainsi que l'un des premiers adhérents de la « Société de l'hygiène raciale » (1905)⁷. Il avait envoyé l'ouvrage à son collègue plus âgé en pensant à sa passion pour les jardins, mais Schleicher s'était immédiatement intéressé aux réelles implications scientifiques du livre. Sa réponse à Hæckel, une « lettre ouverte », n'est peut-être pas son ouvrage le plus important. Mais il est sans conteste resté le plus célèbre et a été traduit en français dès 1868 et en anglais un an plus tard seulement. Schleicher y explique sa profonde affinité avec la pensée de Darwin et reconnaît le paradigme de la science naturelle comme un principe directeur de la science. Il affirme au demeurant l'autonomie des savoirs de cette discipline, en renvoyant à ses propres travaux :

En effet des idées semblables à celles que Darwin exprime au sujet des êtres vivants sont assez généralement admises pour ce qui concerne les organismes linguistiques, et moi-même, en 1860, c'est-à-dire l'année où a paru la traduction allemande de l'ouvrage de Darwin, j'ai exposé, dans le domaine de la science des langues, sur le « combat pour l'existence », sur la disparition des anciennes formes, sur la grande extension et la grande différenciation dont est capable une seule espèce, des idées qui, à l'expression près, concordent d'une manière frappante avec les vues de Darwin. Il n'est donc pas étonnant que ces vues m'aient vivement intéressé⁸.

La convergence programmatique de la biologie et de la science des langues, que constate ici tout « naturellement » Schleicher, est d'une importance considérable pour notre questionnement sur la contribution de la philologie du XIX^e siècle au progressisme biologique, voire racial des civilisations. Schleicher a pu entreprendre ce parallélisme pour une raison simple, qui est toutefois souvent passée sous silence : la pensée évolutionniste traversait déjà la philologie, c'est-à-dire l'investigation linguistique, sémiotique

4. Voir Jürgen Trabant, *Mithridates im Paradies. Kleine Geschichte des Sprachdenkens*, Munich, Beck, 2003, p. 252.

5. Voir August Schleicher, *La Théorie de Darwin et la science du langage*, *op. cit.*, p. 3.

6. Sur cette première traduction du géologue et paléontologue Heinrich Georg Bronn, professeur d'Histoire naturelle à Heidelberg, qui devait imposer dans l'espace germanophone la notion de « Kampf ums Dasein » en traduisant la formule « struggle for life » de Darwin, voir Philipp Sarasin, *Darwin und Foucault. Genealogie und Geschichte im Zeitalter der Biologie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2009, p. 195 et suiv.

7. Voir à ce propos Patrick Tort, *Darwin et le darwinisme*, 2de éd., Paris, PUF, 2007, p. 81; Philipp Sarasin, *Darwin und Foucault*, *op. cit.*, p. 198.

8. August Schleicher, *La Théorie de Darwin et la science du langage*, *op. cit.*, p. 2.

et textuelle des diverses cultures, depuis le XVIII^e siècle⁹.

2. Dispositifs théoriques

Les théories du langage de Friedrich von Schlegel et Wilhelm von Humboldt exposent déjà les grands problèmes idéologiques que pose la mise en parallèle de la recherche sur les langues et de l'évolutionnisme. Ils évoquent notamment la question de l'importance de l'origine, de la disposition « génétique » de la langue et de son potentiel d'évolution, un héritage que je ne peux résumer que brièvement ici.

Schlegel récuse la conception des Lumières selon laquelle il existe une origine unique de la diversité des langues et ouvre la voie à une pensée du polygénisme : les langues indo-européennes seraient ainsi issues d'une souche de « pondération lumineuse », c'est-à-dire reposant sur la raison, les autres groupes linguistiques – y compris la langue sémitique très estimée¹⁰ – émaneraient d'une « torpeur animale »¹¹. Schlegel procède ainsi non seulement à une détermination de l'évolution des langues en fonction de leur disposition, mais il pose les langues comme l'expression d'une performance intellectuelle. Les langues flexionnelles s'élèvent dès l'origine vers une pensée supérieure, les langues agglutinantes permettent au mieux la médiocrité ; elles symbolisent la stagnation, la Chine en est la preuve historique. La barrière qui existe entre les deux univers linguistiques est infranchissable, car elle est donnée dès le départ et structurellement impossible à supprimer. On voit combien s'exprime ici toute l'idéologie de la supériorité des langues indo-européennes.

Wilhelm von Humboldt a une approche opposée. La question de l'évolution du langage n'est pas entièrement conçue à partir de sa disposition

9. Voir Peter J. Maher, « Introduction to August Schleicher : Die Darwinsche Theorie und die Sprachwissenschaft », dans Konrad Koerner (dir.), *Linguistics and Evolutionary Theory. Three Essays by August Schleicher, Ernst Haeckel and Wilhelm Bleek*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins, 1983, p. xvii-xxxii ; et Carita Klippi, « La première biolinguistique », dans *Histoire Épistémologie, Langage*, n° 29/2, 2007 (= *Le naturalisme linguistique et ses désordres*), p. 17-40, ici p. 22-27 ; ainsi que le texte inspirant de Patrick Tort, *Évolutionnisme et linguistique*, Paris, Vrin, 1980, dont la lecture de Wilhelm von Humboldt me paraît pourtant très problématique. Pour un jugement différent porté sur la typologie linguistique et sur la problématique du « progrès linguistique » chez Humboldt, voir Markus Messling, *Pariser Orientlektüren. Zu Wilhelm von Humboldts Theorie der Schrift. Nebst der Erstedition des Briefwechsels zwischen Wilhelm von Humboldt und Jean-François Champollion le jeune (1824-1827)*, Paderborn, etc., Schöningh, 2008, chapitre 7.

10. Voir Friedrich von Schlegel, *Über die Sprache und Weisheit der Indier. Ein Beitrag zur Begründung der Alterthumskunde*, Heidelberg, Mohr und Zimmer, 1808, Reprint Amsterdam, Benjamins, 1977, p. 55 suiv. – « [...] Schlegel saw Hebrew (and Arabic) as highly refined and poetical languages as well, but did not include them in the group of organic languages. They were the best among the mechanical languages, but they still belonged to the inferior group », Chen Tzoref-Ashkenasi, « The Nationalist Aspect of Friedrich Schlegel's *On the Language and the Wisdom of the Indians* », dans Douglas T. McGetchin, Peter K.J. Park et Damodar SarDesai (dir.), *Sanskrit and « Orientalism ». Indology and Comparative Linguistics in Germany (1750-1958)*, New Delhi, Manohar, 2004, p. 107-130, ici p. 116.

11. À propos de cette distinction, voir Friedrich von Schlegel, *Über die Sprache und Weisheit der Indier*, *op. cit.*, p. 62-66.

mais placée dans un contexte culturel. La corrélation entre langage et pensée est, chez Humboldt, explicitement dénuée de déterminisme biologique. Chez ce dernier, le langage est toujours une manifestation de l'esprit humain et est donc subordonné à son travail. L'évolution linguistique est par conséquent l'expression d'une activité humaine et non pas une loi mécanique naturelle. Chaque langue représente certes un mode de pensée, une « vision du monde », mais elle n'épuise pas la totalité du potentiel de la pensée individuelle¹². Pour Humboldt, la langue conduit en effet de l'origine à l'historicité des humains, l'idée de lignage linguistique cède la place à celle de la nation : « En ce qui concerne la langue tout se concentre dans l'unique terme de nation [...]»¹³.

Nous voyons donc que le biologisme moderne, de type évolutionniste, n'entre pas sans résistance dans la philologie. Tout au contraire, il se heurte à des présupposés théoriques qui, eux, puisent encore dans d'autres répertoires conceptuels.

3. Évolution et hégélianisme

Intéressons-nous d'abord au problème de l'origine de la langue et de la langue originelle. Schleicher délaisse ici la méthode d'observation et se livre à la spéculation. À l'instar de Schlegel, les différentes structures des familles linguistiques prouvent pour Schleicher que les langues ne peuvent pas toutes avoir la même origine. Il ne peut bien évidemment pas le démontrer, mais il essaie de rendre plausible cette perspective :

Et d'abord, la différence des souches linguistiques, sûrement reconnues comme telles, est si grande et de telle sorte, qu'un observateur sans parti-pris ne peut songer à les ramener à une origine commune. Personne, par exemple, n'est en état de se représenter une langue qui aurait pu donner naissance à l'indo-germanique et au chinois, au sémitique et au hottentot ; et même deux souches voisines, même si elles se ressemblent jusqu'à un certain point dans leur essence, telles que les langues mères indo-germanique et sémitique, ne se laissent pas rapporter à une origine commune. Il nous est donc impossible de supposer la dérivation matérielle, pour ainsi parler, de toutes les langues du sein d'une langue primitive unique¹⁴.

À l'inverse de Friedrich von Schlegel, August Schleicher n'induit pas de la thèse polygéniste que la diversité linguistique s'explique par une disposition intellectuelle catégoriquement différente. Si les familles linguistiques se sont formées à partir de différentes langues primitives, la forme de ces langues était

12. Voir à cet égard Markus Messling, « L'Homme ? Destruktion des Menschen in der Humboldt-Rezeption bei Gobineau », in Ute Tintemann / Jürgen Trabant (dir.), *Wilhelm von Humboldt : Universalität und Individualität*, Munich, Fink, 2012, p. 183-208, surtout p. 190-204.

13. Wilhelm von Humboldt (1800-1836), *Gesammelte Schriften*, 17 vol., éd. par Albert Leitzmann *et al.*, Berlin, B. Behr, 1903-1936, Reprint, Berlin, de Gruyter, 1968, vol. VI/1, p. 202 [trad. Monique Rival].

14. August Schleicher, *La Théorie de Darwin et la science du langage*, *op. cit.*, p. 14.

toutefois identique parce qu'elles se sont construites à partir de morphèmes isolés dénués de structure grammaticale. Cette conception paraît encore inoffensive sur le plan idéologique, mais c'est bien ici qu'apparaissent les premières hypothèses problématiques, comme nous le révèle le passage suivant du texte de Schleicher :

Les langues les plus élevées en organisation, comme par exemple la langue mère indo-germanique que nous sommes en mesure d'inférer, montrent visiblement par leur construction qu'elles sont sorties par un développement insensible du sein de formes plus simples. La construction de toutes les langues montre que, dans sa forme primitive, cette construction était essentiellement la même que celle qui s'est conservée dans quelques langues de la construction la plus simple, comme le chinois¹⁵.

Schleicher identifie ainsi une phase de différenciation, qui précède l'existence à proprement parler des diverses langues. Il existe donc une genèse obscure, préhistorique, suivie de l'apparition de langues formées dans l'histoire. Schleicher rejoint ici une pensée hégélienne¹⁶ : l'esprit ne peut pas à la fois se former et se montrer au travail. Il constitue d'abord ses formes symboliques, essentiellement le langage, ensuite il se manifeste à l'œuvre dans l'histoire.

On est bien loin ici de la pensée darwinienne des organismes naturels, qui connaissent certes des ruptures mais évidemment pas de préhistoire. Schleicher reprend par ailleurs son modèle du progrès, en convergence avec celui de la pensée hégélienne de l'histoire. Les formes linguistiques se constituent différemment à partir de la forme primitive. C'est ce que révèle clairement le discours de Schleicher sur les langues « plus élevées en organisation » et les langues qui ont conservé la « construction la plus simple ». L'étiquetage de ces deux stades de développement associés à la « langue mère indo-germanique » et au « chinois » montre évidemment que Schleicher s'inscrit bien dans une tradition venant de l'évolutionnisme des Lumières. Comme chez Schlegel et Humboldt, Schleicher considère les deux groupes linguistiques comme les deux extrémités d'une échelle qui va des langues isolantes et agglutinantes aux langues à flexion. Mais à l'inverse de Humboldt, qui identifie ces types de langues non pas comme des classes mais comme des traits fonctionnels de la description linguistique, Schleicher transpose le système idéaliste dans l'histoire, précisément dans l'histoire progressiste de Hegel. Le principe isolant, agglutinant et flexionnel se mue en étapes d'évolution plus élevées dans la phase préhistorique de la formation des langues, lesquelles entrent avec plus ou moins d'aptitude dans l'histoire. L'exemple donné tombe tellement sous le sens pour les Européens du milieu

15. *Ibid.*

16. Voir Brigit Benes, *Wilhelm von Humboldt, Jacob Grimm, August Schleicher. Ein Vergleich ihrer Sprachauffassungen*, Winterthur, P.G. Keller, 1958, p. 93.

du XIX^e siècle qu'il suffit à Schleicher de le mentionner : la Chine. Le pillage colonial du pays avait déjà commencé.

Son opinion sur l'aptitude des langues dans l'histoire est expliquée clairement dans son opuscule *De l'Importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*¹⁷, traduit en français en 1868 également. Il y détaille toutes les implications qui nous intéressent ici. Ainsi, il est intéressant de noter que les langues peuvent non seulement être sous-développées – à l'image du chinois – dans l'histoire, mais aussi, étonnamment, surdéveloppées sur le plan formel et structurel :

Et maintenant, de même que nous pouvons voir certains peuples, les races indiennes du nord de l'Amérique par exemple, rendus impropres à la vie historique rien que par la complexité infinie de leurs langues dont les formes sont véritablement pullulantes, et condamnés par conséquent à la décadence et même à la destruction, de même aussi il est hautement vraisemblable que des organismes en voie d'arriver à l'humanité n'ont pas pu se développer jusqu'à la formation du langage¹⁸.

Pas un mot sur le massacre des Indiens. Ici se pose la question de l'échelle d'évaluation. La perspective analytique empruntée aux sciences naturelles, qui se veut éthiquement neutre, laisse entrevoir que la loi prétendument naturelle qui sous-tendrait l'évolution des langues selon Schleicher n'est rien d'autre que l'idéologie des langues à flexion¹⁹. Dès 1850, dans son étude comparative sur les langues européennes, Schleicher affirmait que « seules, les langues à flexion, celles des Sémites et des Indo-Germains, ont porté sur leurs épaules jusqu'aujourd'hui l'histoire de l'humanité ; à l'image de ces langues dans le domaine des langues, les nations qui les parlent se trouvent résolument au sommet de l'échelle, comparées au reste de l'humanité²⁰ ». Il reprend de façon lapidaire ce succès de l'indo-européen dans sa *Théorie de Darwin et la science du langage* :

Dans la période présente de la vie de l'humanité ce sont surtout les langues de la souche indo-germanique qui sont les victorieuses ; elles sont continuellement en voie d'extension, et elles ont déjà conquis le domaine d'un grand nombre d'autres langues. Leur arbre généalogique tracé ci-dessus témoigne de la multitude de leurs espèces et sous-espèces²¹.

Si l'arbre généalogique d'August Schleicher dit vrai quant à la parenté historique des langues indo-européennes, les passages cités montrent que ce

17. August Schleicher, *De l'Importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*, traduit de l'allemand par M. de Pommeyrol, dans *Recueil de travaux originaux ou traduits relatifs à la philologie & à l'histoire littéraire*, op. cit. (voir supra, n. 3), p. 21-31.

18. *Ibid.*, p. 31.

19. Voir Ruth Römer, *Sprachwissenschaft und Rassenideologie in Deutschland*, 2de éd., Munich, Fink, 1989, p. 112-113.

20. August Schleicher (1850), *Die Sprachen Europas in systematischer Übersicht*, Bonn, König, 1850, p. 37 [trad. M.R.].

21. August Schleicher, *La Théorie de Darwin et la science du langage*, op. cit., p. 19.

dont se flatte la linguistique de Schleicher – à savoir l’omission de l’homme et de son histoire culturelle – constitue une lacune fatale dans sa réflexion²². Ici surgit le problème épistémologique central de la théorie de Schleicher : la théorie de l’évolution de Darwin touche à la vie même et à ses formes. Mais le langage y est lié à la vie humaine et donc à sa socialité et à son historicité ; il n’est pas lui-même un organisme. Ernst Cassirer l’a formulé de la façon la plus limpide :

[Le langage est] une activité très spécifiquement humaine, que les concepts de la physique, de la chimie ou de la biologie sont incapables de décrire. La meilleure expression, et la plus simple, de ce fait nous est donnée par Wilhelm von Humboldt, lorsqu’il a établi que le langage n’est pas une *εργον* [œuvre], mais *ενέργεια* [activité].

Pour le dire brièvement, nous pouvons dire que le langage est « organique » mais pas qu’il est un « organisme ». Il est organique dans le sens où il ne se compose pas de faits esseulés, isolés, séparés²³.

Se pose alors la question de savoir si la description des langues de Schleicher et la foi dans le progrès qui lui est inhérente sont bien structurellement compatibles avec la théorie darwinienne. Elles ne le sont évidemment pas. L’arbre généalogique de Darwin (*ill. 1*) visait en effet à montrer la part du hasard et des discontinuités dans l’évolution des organismes naturels. La théorie de l’évolution de Darwin est exempte de directionnalité et plus encore de téléologie²⁴. Le processus de formation et de sélection des formes nouvelles de vie ne contient pas de dimension morale, et, en ce sens, il est complètement contingent²⁵. Horst Bredekamp a montré que, pour cette raison, le recours de Darwin à un arbre généalogique hiérarchisé était foncièrement conflictuel et que Darwin lui-même lui préférait les coraux, en raison de leur structure asymétrique et de leurs branches mortes²⁶. Ce n’était pas un hasard si Darwin voyait une convergence entre sa propre conception et une formation corallienne qu’il avait en sa possession (*ill. 3*)²⁷.

Au demeurant, le refus de Darwin de hiérarchiser les langues, ainsi qu’en témoigne son chapitre sur le langage dans son ouvrage *The Descent of*

22. Voir aussi Brigit Benes, *Wilhelm von Humboldt, Jacob Grimm, August Schleicher, op. cit.*, p. 129.

23. Ernst Cassirer, « Structuralism in modern linguistics », dans *Word. Journal of the linguistic Circle of New York*, vol. 1/1945, p. 99-120 (réédition traduite : « Strukturalismus in der modernen Linguistik », dans *Ernst Cassirer. Geist und Leben : Schriften zu den Lebensordnungen von Natur und Kunst, Geschichte und Sprache*, éd. Ernst Wolfgang Orth, Leipzig, Reclam, 1993, p. 317-348, ici p. 332 [trad. Valentine Meunier].

24. À moins qu’on ne veuille voir dans la perpétuation de la vie même le *telos*.

25. Voir à ce propos Sarasin, *Darwin und Foucault, op. cit.*, p. 89, 190. – Dans ce fait on peut voir une certaine « brutalité » qui consiste dans la négation du pouvoir d’action individuel, et que certains contemporains de Darwin, comme par exemple le physiologiste et anthropologue allemand Carl Vogt, critiquaient déjà. Voir Carl Vogt, *Vorlesung über den Menschen, seine Stellung in der Schöpfung und in der Geschichte der Erde*, 2 vol., Gießen, Ricker, 1863.

26. Horst Bredekamp, *Darwins Korallen. Frühe Evolutionsmodelle und die Tradition der Naturgeschichte*, 2de éd., Berlin, Wagenbach, 2006.

27. *Ibid.*, p. 56-61.

*Man, and Selection in Relation to Sex*²⁸ (1871) aurait certainement encore été plus douloureux pour Schleicher s'il avait vécu assez longtemps pour le lire. Darwin y écrit que le naturaliste mesure la question de la complétude d'un organisme non pas à l'aune de sa complexité mais de sa fonctionnalité, qualité qui s'applique au langage :

Il [le naturaliste] considère, avec raison, que la différenciation et la spécialisation des organes constituent la perfection. Il en est de même pour les langues ; la plus symétrique et la plus compliquée ne doit pas être mise au-dessus d'autres plus irrégulières, plus brèves, résultant de nombreux croisements, car ces dernières ont emprunté des mots expressifs et d'utiles formes de construction à diverses races conquérantes, conquises ou immigrantes²⁹.

Darwin reconnaît ici que la langue atteint son objectif quand elle est « utile », c'est-à-dire quand elle remplit sa fonction sociale et culturelle. Il souligne aussi que cette utilité peut s'accomplir par des emprunts linguistiques et que l'évolution des langues se produit massivement sous l'effet d'impératifs culturels et d'événements historiques. Ainsi Darwin étudie le langage dans son rapport à la vie et non pas *en tant que* vie. Il ne partage pas la conception d'une évolution linguistique purement naturelle, mais confère un poids important à « l'usage » déjà mis en avant par Humboldt³⁰. En revanche, l'arbre généalogique de Schleicher, lequel considère les langues comme des organismes naturels, exclut la possibilité de l'interaction des langues ; les branches se détachent, elles ne se croisent pas.

4. Langue et cerveau

Une question majeure reste toutefois en suspens : si Schleicher rejette le fait que la parole humaine soit le moteur de la formation des différentes langues, quelle force préside alors à la différenciation ? Sa réponse est claire : c'est la diversité biologique de l'homme, précisément la diversité de son organe de locution, c'est-à-dire le cerveau. August Schleicher livre cette explication décisive deux ans plus tard dans *De l'Importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*, opuscule dans lequel il défend et précise ses

28. Charles Robert Darwin, *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*, 2 vol., Londres, Murray, 1871.

29. Traduction française : Charles Robert Darwin, *La Descendance de l'homme. Les facultés mentales de l'homme et celles des animaux inférieurs* [1871], Paris, L'Harmattan, 2006, p. 97.

30. Ceci dépasse de loin la conception naturaliste de Schleicher qui, afin de se justifier, insistait encore une fois sur son point de vue biologisant dans l'introduction à *De l'Importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme* : « Si je publie maintenant ce court exposé, c'est principalement parce que je me suis efforcé d'écartier une objection qui a été élevée plusieurs fois contre mon petit écrit La théorie de Darwin et la science du langage, Weimar, 1863. On m'a en effet contesté le droit de traiter les langues comme des êtres réels de la nature, ayant une existence matérielle, ainsi que je les avais présentés sans autre preuve dans mon opuscule. Démontrer qu'elles sont bien telles, c'est là avant tout le but des pages qui vont suivre » (August Schleicher, *De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*, op. cit., p. 21).

arguments. La triade hégélienne du progrès prend des contours biologiques, la théorie de Schleicher une logique raciale. Elle est donc déjà partie intégrante d'une pensée du darwinisme social alors en vogue³¹, qui n'est plus darwinienne. La théorie de l'évolution de Schleicher est en dernière instance une théorie de la civilisation. Elle postule déjà la victoire européenne dans la « lutte pour la vie » (*Kampf ums Dasein*) des formes intellectuelles de l'humanité.

Il est au premier abord étonnant que Schleicher rejette explicitement – en accord avec la théorie de Darwin³² – la catégorie de « race » :

Le peu d'importance de ce qu'on appelle les signes distinctifs des races ressort de cette observation que des hommes appartenant à une seule et même souche de langues, peuvent présenter des particularités de race différentes. [...] Et même, leur instabilité mise à part, les prétendus signes distinctifs des races pourraient difficilement se ramener à un système naturel scientifique³³.

Pourtant, Schleicher ne récuse pas le biologisme en soi, mais seulement sa forme conceptuelle (la théorie des races), parce que le concept de « race » se rapporterait uniquement à des signes physiologiques externes. Le langage est pour Schleicher quelque chose d'interne, le trait distinctif de l'intelligence humaine par excellence :

À nos yeux, la conformation extérieure du cerveau, de la face et du corps est beaucoup moins importante pour l'homme, que cette constitution non moins matérielle, mais infiniment plus délicate, dont le langage est la manifestation. Le système naturel des langues est, suivant moi, le système naturel de l'humanité. Comme la plus haute activité de l'homme est très étroitement liée au langage, celle-ci trouvera l'appréciation qui lui est due dans une classification ayant le langage pour base³⁴.

Schleicher fait alors passer la langue ontologiquement dans l'organique. Elle est une « manifestation » d'une faculté biologique, la représentation d'une fonctionnalité organique. En tant que telle, elle est biologiquement déterminée et, avec elle, l'est aussi « la plus haute activité de l'homme », c'est-à-dire sa pensée. Pour le dire encore une fois sans ambiguïté : Schleicher ne s'intéresse pas à la faculté du langage dont nous savons aujourd'hui qu'elle est biologique ; il étudie les langues naturelles dans leurs diversités structurelles, qui s'étend ici clairement à une hiérarchie des potentialités cognitives, voire cérébrales. Quand je disais que Schleicher dissocie le langage de ses locuteurs, cela ne vaut donc que pour la dimension culturelle du langage, c'est-à-dire pour les individus parlants. Car le langage est relié à l'homme à un autre niveau, à

31. Pour ce qui concerne la théorisation sociale et la déformation de l'expression darwinienne de « struggle for life » par la traduction de « Kampf ums Dasein », voir P. Sarasin, *Darwin und Foucault*, op. cit., p.195-201.

32. Par rapport au refus darwinien de diviser le genre humain en « races » distinctes, voir *ibid.*, p. 288-293.

33. August Schleicher, *De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*, op. cit., p. 25-26.

34. *Ibid.*, p. 26.

savoir le niveau biologique.

Ici se fait jour non pas l'héritage de Humboldt mais celui de Friedrich von Schlegel et de son déterminisme tautologique du langage dans la disposition originelle de la pensée et de la pensée dans la nature immuable du langage. L'héritage désastreux d'un polygénisme déterministe réapparaît ici sous les traits du langage anthropologique moderne du cerveau. À l'inverse de Darwin, qui introduit la contingence dans l'évolution, l'histoire naturelle de Schleicher est une histoire de l'ascension des organismes, des organismes du langage précisément. Seulement, il ne procède plus à des classifications anatomiques, mais il identifie des différences organiques :

Que la conformation du cerveau et la forme crânienne déterminée par le cerveau, soient très importantes, même pour le langage, je ne le conteste en aucune manière. J'ai encore moins l'intention de mettre en doute la haute importance des recherches exactes sur les différences anatomiques de l'homme ; je veux seulement mettre en question le droit de ces différences à servir de base pour une classification de l'humanité actuellement vivante. Il est permis de classer les animaux d'après leur apparence morphologique : quant à l'homme, la forme extérieure nous semble en quelque sorte un moment aujourd'hui dépassé et plus ou moins insignifiant pour sa propre et véritable essence. Pour la classification de l'homme, nous avons besoin d'un critère plus délicat, plus élevé, plus exclusivement particulier à l'homme. Ce critère nous le trouvons dans le langage. [...] Nous venons de voir que c'est surtout le langage qui distingue l'homme comme tel, et que, par conséquent, les divers degrés du langage doivent être considérés comme les signes caractéristiques des divers degrés de l'homme³⁵.

On pourrait peut-être appeler cela une théorie des races linguistiques, à tout le moins dans la mesure où il effectue une différenciation fondamentale de l'humanité à l'aide de « cette constitution non moins matérielle mais infiniment plus délicate, dont le langage est la manifestation³⁶ ». Schleicher déporte ainsi la recherche sur les langues vers l'anthropologie cognitive³⁷. La culture scientifique ne devrait ainsi bientôt plus s'intéresser en priorité aux « manifestations », c'est-à-dire aux langues, mais à leurs conditions biologiques. L'analyse des cerveaux est la conclusion logique que l'on peut tirer de ce concept de langage. Le rapport entre les disciplines se renverse, le langage est désormais une des préoccupations de l'anthropologie moderne. Elle est restée toutefois insignifiante – en dépit de l'intention de Schleicher – pour le schéma de l'évolution biologiste de l'homme.

³⁵ *Ibid.*, p. 26.

³⁶ Voir Carita Klippi, « La première biolinguistique », *op. cit.*, p. 29.

³⁷ Même les obstacles épistémologique de son temps ne l'en retiennent pas : « Sans doute le principe matériel du langage et de ses diversités n'a pas encore été démontré anatomiquement, mais aussi on n'a pas entrepris encore, que je sache, l'observation comparative des organes du langage chez les peuples qui parlent diverses langues. Il est possible, peut-être même vraisemblable, qu'une telle recherche ne conduirait à aucun résultat satisfaisant ; mais la théorie que la forme du langage dépend de certaines conditions matérielles n'en saurait être ébranlée » (August Schleicher, *De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*, *op. cit.*, p. 22).

Si, pour Michel Foucault, le racisme moderne fait son apparition avec la théorie de Darwin, parce qu'elle rend possible le discours sur la « lutte pour la vie³⁸ », il s'avère clairement, chez Schleicher, que le naturalisme de son concept linguistique se double d'une logique raciste à partir du moment même où il corrèle la détermination biologique à des postulats venant de la philosophie de l'histoire (*geschichtsphilosophisch*). Ces derniers sont bien plus anciens que la théorie darwinienne et s'inscrivent dans l'héritage déterministe schlegelien, comme dans les implications de la pensée hégélienne sur l'histoire, et constituent des arguments que Humboldt avait déjà fustigés.

Pourtant le naturalisme linguistique de Schleicher n'a pas simplement perpétué ou transformé une pensée européenne du schisme et de la hiérarchie. Il n'a pas non plus simplement doté cette pensée d'un fondement biologique et donc irrémédiablement déterministe. Il a plutôt mené le racialisme philologique vers une nouvelle forme de pari scientifique. Ce dernier réside non seulement dans le gain de prestige par la méthode pseudo-positiviste, mais aussi, et avant tout, dans l'idée métathéorique que l'essor des langues flexionnelles causé par une structure organique et la localisation culturelle et scientifique dans l'histoire qui lui est corollaire ont aussi permis aux Européens d'identifier le mécanisme régulier du mouvement évolutionniste qui leur a permis d'accéder à ce résultat³⁹. Ce n'est pas une pensée évolutionniste au sens de Darwin, mais, par le geste d'une conscience venue à soi-même, un eurocentrisme hégélien. La pensée linguistique de Schleicher est la manifestation d'un naturalisme fortement idéologique⁴⁰, qui cherche à expliquer l'essor de l'Europe tout en légitimant sa prétention au pouvoir comme naturelle, et qui ne se comprend qu'au sens d'une « dialectique des Lumières ».

38. Michel Foucault, « Il faut défendre la société », *Cours au Collège de France (1975-1976)*, éd. établie, dans le cadre de l'Association pour le Centre Michel Foucault, sous la dir. de François Ewald et Alessandro Fontana, par Mauro Bertani et Alessandro Fontana, Paris, Gallimard/Seuil (Hautes Études), 1997, p. 229.

39. Schleicher le formule ainsi, de façon sobre : « La direction de la pensée contemporaine tend incontestablement au monisme » (August Schleicher, *De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*, *op. cit.*, p. 4).

40. C'est la raison pour laquelle la réflexion linguistique de Schleicher ne peut pas correspondre à sa propre définition du monisme d'après laquelle « l'observation est le fondement du savoir contemporain » (*ibid.*, p. 5).